

<https://www.dechargelarevue.com/Daniel-Brochard-1974-2023.html>



Daniel Brochard (1974 - 2023)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mercredi 25 janvier 2023

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Par l'entremise de Catherine Andrieu, nous apprenons la mort de **Daniel Brochard**, qui a mis fin à ces jours ce 22 janvier 2023. Pour les lecteurs et amoureux de la poésie que nous sommes, son nom ne saurait être prononcé sans que soit aussitôt évoqué l'intitulé de la revue : *Mot à Maux : Et si l'on m'enlève ma revue, on m'arrache le coeur !*, écrivait-il sur son site, à la date du 21 octobre 2021, désespéré alors d'un manque de textes et d'auteurs pour nourrir le sommaire du numéro à venir. On s'en souvient (voir au [7 novembre 2021](#))...

... et que son appel à l'aide fut alors entendu, et lui permit de confectionner trois numéros, dont l'un fut déclaré *numéro spécial*, qui comptait, déraisonnablement - on est en droit de juger ainsi à considérer les 48 pages de la publication précédente - 164 pages et 34 auteurs. **Jacmo** en fit sa *Revue du mois*, pour septembre 2021. Mais cette flambée fit long feu, et Daniel Brochard n'allait pas tarder à renoncer, dans un de ces retournements de conduite qui de fait le caractérisait et rendait si difficiles des relations suivies. Il m'écrivait alors, pour se justifier (Lire *Le Mot à Maux de la fin*, en *Repérage* du [26 juin 2022](#)) :

Les événements du monde et le sentiment d'être arrivé au bout de l'écriture ont précipité ma décision (...). Je pars en paix. (...) Personnellement, je liquide mon passé dans bien des domaines. Je suis arrivé au bout de ma carrière de poète et prends une retraite méritée. J'annonce aussi être à la fin de mes activités d'écriture, par sentiment de lassitude et d'aboutissement. J'espère que l'accueil de ce dernier Mot à Maux sera à la hauteur de mon labeur. Ce fut un travail immense ! Il est temps de passer (pour ma santé mentale) à autre chose.

Cette allusion à sa santé mentale n'était pas une manière de parler, il souffrait - et ne s'en cachait pas - de schizophrénie, diagnostiquée en 1994. Le titre *Mot à Maux* n'était pas qu'un jeu d'homophonie, mais un mode de survie.

Pour ce qui nous concerne, nous lui restons reconnaissants d'avoir bien voulu présenter dans la collection *Polder* : [Les Usines](#) de **Georges Oucif**, en une préface où s'exprimaient tout à la fois le poète, le peintre qu'il était aussi, et l'homme inquiet de l'évolution écologique de la planète.

Ces derniers jours, nous avons reçu une ultime plaquette, un *Manifeste pour une poésie sociale*, que l'on peut désormais considérer comme son testament. Ses derniers mots en sont :

Que la poésie puisse continuer à vivre malgré ses détracteurs et qu'elle s'élève vers le ciel ! Face au silence, imaginons un cri poétique, soyons convaincus de la lutte à mener. Peut-être nos vies pourront-elles trouver un sens dans ce sursaut. Et que les amitiés fidèles continuent de nous accompagner.